

Code de l'anglais oral, de Jean-Louis Duchet

Éditions Ophrys, 2018, 144 p, 13 €.

PAR FRANCIS WALLET, ANCIEN VICE PRÉSIDENT DE L'APLV

Ce petit volume est une troisième édition. La première est parue en 1991 et le seul fait qu'après vingt-sept ans l'ouvrage soit réimprimé montrerait son utilité. Il se situe dans la lignée des ouvrages de L. Guierre, de R. Lilly et M. Viel, mais se présente plus comme un manuel pratique. L'auteur donne d'ailleurs une bibliographie complémentaire au début du livre ainsi qu'un rappel de l'alphabet phonétique international.

Tous les étudiants anglicistes savent que la prononciation de l'anglais n'est pas toujours facile. En effet, comment faire pour prononcer un mot vu pour la première fois ? L'anglais comporte, je crois 1120 graphèmes qui, à l'oral ne représente que 40 phonèmes et on a beaucoup cité la boutade de G. B. Shaw qui disait que le mot *fish* pouvait s'écrire *ghoti* (en prenant la graphie *gh* de *enough*, *o* de *women* et *ti* de *nation*)... J-L Duchet, pédagogue avant tout, recherche des solutions pour aider l'étudiant dans son apprentissage.

L'ouvrage comporte 4 chapitres. Le premier (c'est le plus long) est consacré à l'accentuation car l'anglais est, à la différence du français, une langue accentuelle « l'accentuation de mot en anglais réduit le timbre des voyelles inaccentuées et limite ainsi l'inventaire des valeurs vocaliques possibles en dehors de la voyelle accentuée ». Toutes les règles données vont permettre de placer l'accent principal et également l'accent secondaire. Je ne vais pas citer tous les paragraphes mais simplement donner quelques exemples. On a ainsi des listes de terminaisons contraignantes comme *-ity*, *-ion*, *-ic* etc, puis les terminaisons accentuées telles que *-oo*, *-ee*, etc, les terminaisons contraignant l'accent sur la syllabe qui précède. Suivent l'accentuation des disyllabes, des verbes (préfixés ou non), des verbes bisyllabiques, des adjectifs dérivés, des noms composés que l'accentuation permet de distinguer des séquences adjectif + nom (the *'winning-post* opposé à the *'winning horse*). Bref, ce chapitre regroupe toutes les catégories de mots, en signalant toujours les quelques exceptions existantes.

Le chapitre 2 s'attaque aux mots grammaticaux, aux formes pleines et réduites, car ces mots ont souvent (mais pas toujours) dans l'énoncé une forme réduite. C'est

une difficulté que l'étudiant francophone a souvent du mal à maîtriser car il faut là tenir compte de la totalité de l'énoncé. L'auteur passe en revue le cas des prépositions, conjonctions, pronoms, déterminants qui posent souvent des problèmes de compréhension. Sont examinées la phonétique de l'auxiliaire avec *-s*, *-ed*, la conjugaison de *be* et *have* et les règles d'emploi des formes réduites de l'auxiliaire.

Le chapitre 3, plus classique, reprend, après le tableau des voyelles et des correspondances lettres-sons, les règles de correspondance entre voyelles graphiques et phoniques, les valeurs phonétiques des digraphes et la prononciation des voyelles inaccentuées. Naturellement les sous classes soumises à des règles particulières ne sont pas oubliées. On note ainsi le déclin de la diphtongue de *sure* qui devient homophone de *shore* en anglais britannique. Est traité ensuite le cas des consonnes simples, des digraphes consonantiques (comme *qu*, *gh*, etc.), des consonnes muettes.

Le chapitre 4 est consacré à la prononciation de l'anglais américain où l'étude du système vocalique américain est vue en comparaison avec le système britannique. L'auteur donne, dès le départ, les dictionnaires de référence.

L'ouvrage est complété par un index des mots cités qui permet de retrouver facilement une prononciation dont on n'est pas sûr ou de se reporter à une règle générale.

Bien sûr le livre ne traite pas des schémas intonatifs mais ce n'est pas le sujet de l'ouvrage. On pourra se reporter pour cela au livre de R. Huart *Nouvelle grammaire de l'anglais oral*¹, que l'auteur cite d'ailleurs dans la bibliographie.

En conclusion, il me semble que ce manuel devrait être recommandé aux étudiants d'anglais car il constitue une base solide pour l'étude de la prononciation. Il peut aussi servir aux professeurs qui, parfois, se posent des questions sur la manière d'enseigner la prononciation à leurs élèves.

1/. Paris, Ophrys, 2010.